

Croquis d'hiver sur la montagne.

La petite ville sommeillait après une saison d'été maigrichonne et brève. La froid l'a réveillée; la neige l'a mise debout; l'arrivée des Anglais l'a remplie de joyeux tumulte et de mouvement. Ils sont légion : grands et petits, blonds et brune, maigres et gros; mais tous ont une pipe et l'air d'accomplir une chose rituelle, périodique et obligatoire : une manière de ramadan alpestre pour la santé du corps. Dans la région on ne parle plus qu'anglais et les petites tavernes borgnes qui s'éclairent par des fenêtres minuscules en culs de bouteille s'affublent d'écriteaux artistiques où sont inscrits en lettres multicolores les mots magiques : *afternoon tea*. Un clergyman est arrivé, tranquille et bien portant qui déambule pédestrement à toute heure du jour trainant sa femme accroupie sur une luge; le dimanche il revêt le somptueux vêtement de l'Eglise anglicane et convie ses ouailles improvisées à prier pour le roi et pour la vieille Angleterre.

*
* *

D'autres nations pourtant ont quelques délégués. En avant-garde, avec les premiers flocons, l'Amérique avait envoyé deux jeunes misses l'une rose, l'autre bleue : jupes admirablement coupées, coiffures gracieusement édifiées, gestes savamment travaillés. Elles montaient et descendaient la rue principale, arrêtées devant chaque boutique tour à tour. Elles possédaient quatre-vingts manières différentes de se tenir sur leurs skis en s'appuyant sur le bâton — presque autant qu'il en existe pour accommoder les œufs ou les pommes de terre. On voyait tout de suite qu'une longue étude les avait, préparées à remplir consciencieusement leur rôle de *professional beauties*. Mais hélas ! elles s'étaient trompées de lieu, les pauvres. Nul ne s'attardait à les contempler et le flot des vieilles misses à gros jerseys les balaya. Puis ce fut une lune de miel allemande : un jeune ménage entreprenant, fonçant en luge de toutes les hauteurs avoisinantes. On était toujours sûr de les rencontrer sur quelque pointe audacieuse se préparant au départ ou bien en bas arrivant à fond de train au milieu d'un nuage de neige soulevée par leur

glissade : lui rouge et radieux, elle charmée dans son apeurement et poussant des petits cris de poule étourdie. D'autres Allemands ont suivi, carres et trapus; puis des Genevois dédaigneux, puis des Français. . . C'est maintenant Babel. On parle toutes les langues et sur la piste des bobs un Anglais qui a entendu les Français crier : attention — et les Allemands : achtung, s'embrouille et hurle consciencieusement : attentung. . . hommage inconscient à la Suisse bilingue.

*
* *

Difficile d'étiqueter au point de vue national le Tartarin qui est descendu du train ce matin. L'attirail le plus complexe l'escortait; il semblait apporter un véritable campement, piolets, alpenstocks, crochets, cordes, skis, luge, bâtons De-loin cet assemblage lui donnait un prestige à faire trembler la montagne mais il suffisait de regarder ses chaussures pour voir qu'il n'y connaissait rien. Quant à la dame élégante qui portait deux pelisses et trois boas le premier jour, elle n'avait le lendemain qu'une pelisse et deux boas, le surlendemain qu'un boa; dans deux jours elle mettra une blouse de mousseline et ouvrira une ombrelle. Mais on voit que cela confond toutes ses idées sur la physique et la géographie. Elle avait appris qu'on a plus froid à mesure qu'on monte et que, d'autre part, le soleil fait fendre la neige. Comment se fait-il qu'il fasse beaucoup plus chaud à 1200 mètres qu'au bord du lac de Lucerne et que pas un grain de neige ne paraisse s'émouvoir de ce cuisant soleil. Elle n'y comprend rien du tout. En voila une en tous cas, qui est acquise à la « réforme de l'enseignement ». Ah ! Ma chère, on nous apprend tant de choses qui ne sont pas vraies !

*
* *

Le pauvre skieur ne sait, plus du tout comment il est monté là mais il sait encore bien moins comment il en redescendra. Les glissades d'hier avaient parfaitement réussi. Il avait passé plusieurs petits monticules et traversé sans encombres deux ornières gigantesques. Après cela, il se jugeait maître de ses skis. Et en effet l'ascension a très convenablement progressé. Mais maintenant, du haut de cette colline, tout le paysage d'alentour se creuse de façon déplorable. Dieu que c'est haut! Cela va être vertigineux, cette descente. On pourrait la prendre très en biais mais il faudra tourner sur place, opération inquié-

tante surtout sur une pareille pente. Mieux vaut prendre son courage à deux skis et se laisser aller. Du regard la victime examine les sites de chutes probables et son incertitude s'en accroît. Et puis tout d'un coup, sur un faux mouvement, les skis se décident tout seuls et l'homme les suit content et inquiet à la fois. Six secondes plus tard il a culbuté dans la neige. Il est humilié vaguement mais apprécie le confort de cette culbute. La neige l'a reçu à la façon d'une « bergère » Louis XV dont le coussin s'enfonce gentiment sous votre poids. Et comme elle est gaie cette neige ! Elle a sauté sur lui sans le salir, presque sans le mouiller, accrochant à ses moustaches et aux mailles de son jersey de jolis diamants qui scintillent au soleil. Décidément le ski est un plaisir divin. Notez que le cavalier jeté à terre ne choisit pas ce moment pour exalter les beautés de l'équitation....

*
* *

Ce qu'on voit sur la route : un énorme traîneau à quatre places passe, traîné par des chevaux couverts de grelots aux tintements de cristal. Le traîneau est vide : il ne contient que des manteaux, des plaids et un vaste panier qui flaire la mangeaille. Les convives sont attelés derrière, chacun sur sa luge étendu sur le dos. Il y a quatorze luges ficelées l'une à l'autre. Les bras d'une dame tiennent les pieds du monsieur qui vient après elle pour compléter l'articulation rudimentaire de ce long serpent que secouent les méandres du chemin. Certes, ce n'est point esthétique et ce n'est pas très bien élevé non plus. Mais il paraît que le *fun* est excessif. Un peu plus loin une dame montée sur skis rentre chez elle en glissant tirée par son chien, un énorme danois dont une sorte de sourire condescendant retousse la lèvre. Les chiens eux-mêmes s'amusent ici !

— Voici les petits de l'école qui s'échappent à grands cris. Ils ont aux pieds de vieux patins ébréchés avec lesquels ils glissent, marchent, courent, sautent, en une locomotion dont le caractère est indéfinissable mais la rapidité évidente. Et sur le train de bois ramené de la montagne à son chalet, un vieux paysan fait pour la dixième fois le compte de la prospérité que lui valent, cet hiver, ces imbéciles d'étrangers pour lesquels il éprouve juste le degré de considération qui lui inspire l'oie grasse destinée à être plumée par lui demain, en vue du repas de Noël,

*
* *

De quoi on parle?... C'est bien simple; d'une seule et unique personne, la Neige. Jamais femme n'a occupé à pareil degré l'esprit des hommes. Il faut vous dire qu'il y en a trente six, des neiges. Seuls des skieurs pourraient les cataloguer convenablement. Vous autres, gens d'en-bas, vous croyez bonnement que la neige est une espèce de fleur blanche et fondante qui tombe un peu mollement et s'accumule en paquets ouatés sur les gens et les choses. Ce n'est pas cela du tout. Il s'agit d'une personne trompeuse, malicieuse qui complotte avec le gel et avec le soleil une masse de trucs très décevants; elle se fait tour à tour colante, craquante, poussiéreuse. . . elle n'est pas la même au pied d'un sapin et au pied d'un pommier, le long d'une haie ou au bord d'un ruisseau et s'il a un peu dégelé l'après-midi puis regelé très fort la nuit, attendez-vous à de terribles farces. Au beau milieu d'une pente orientée en plein midi vous trouverez tout à coup un miroir de glace sur lequel vos skis ne laisseront pas la plus imperceptible trace. Cette neige-là ne veut rien savoir : insistez; elle vous enverra en bas en deux temps trois mouvements. On comprend que les faits et gestes d'une pareille personne intéressent et troublent, ses amants. Ils s'assemblent donc pour se dire leurs impressions, leurs méfiances et leurs espérances. Ils tapotent le baromètre, consultent le ciel étoilé et recherchent dans leur calendrier l'âge de la lune. Après quoi ils ne sont pas plus avancés qu'avant mais c'est, plus fort qu'eux. La neige les hante du soir au matin en attendant de les tromper du matin au soir.

*
* * *

Il y a toutefois un autre sujet de conversation ou plutôt de discussion dont les charmes semblent indéfinis. Chacun vante son système d'attaches avec l'ardeur qu'il met à dénier le système voisin. Tous les skis sont semblables ou à peu près. Mais les attaches diffèrent. Etes-vous pour la Huitfeldt ou l'Ellefsen ou la Lilienfeld ou la XB ou la ZK. . . ? Et ce sont de dithyrambiques éloges ou de consciencieuses critiques. On remarque les novices à leur intransigeance. N'en ayant généralement pratiqué qu'une, ils la déclarent indiscutablement supérieure à toutes les autres. Le skieur très expérimenté sourit dans sa moustache. Il sait qu'il en est des attaches à peu près comme des lois constitutionnelles; elles ne valent, que par ceux qui en usent. Les patineurs, gens exclusifs, font bande à part. Ils s'expliquent les uns aux autres pour quel motif absolument inattendu ils ont raté tantôt une figure très difficile qui leur est pourtant si fami-

lière. Cela se passe le soir près d'une fenêtre. De là on peut surveiller le géant roux qui a chargé de la patinoire et, la pompe à la main, sous la lueur électrique est en train de l'inonder copieusement.

*
* *

Bals costumés dans les Hôtels. Une robe de chambre de Madame sert à Monsieur pour le transformer en pacha turc ou en nabab de fantaisie et Monsieur à son tour épingle artistement sur le dos de Madame, aux fins de la rendre plus ou moins bohémienne, une écharpe italienne achetée chez un boutiquier de l'endroit avec l'arrière pensée d'en orner la cheminée de son fumoir. L'Anglais que voilà s'est simplement enveloppé d'un peignoir de bains croyant représenter ainsi une naïade mâle. La mère noble que voici a pensé donner beaucoup de style à sa robe de velours noir en l'agrémentant d'une fraise tuyautée où s'enferme son visage écarlate. Un grand monsieur sec et blond s'est fabriqué un costume de roi de carreau : deux découpures de calicot dont l'ajustage est sans prétentions, lui composent une tunique où sont collés des carrés de toile rouge: un cercle de carton recouvert de papier doré forme sa couronne. Honni soit qui mal y pense! Cet accoutrement lui suffira peut-être à conquérir la dame de cœur ! Et tous ces gens oxygénés à outrance par les journées passées dans la neige en contact avec la bise, étouffent sous ces vêtements inhabituels. Ils ont soif d'air et ouvrent les fenêtres de la salle de bal. Entre alors un courant glacial qui semble rendre plus grêles, s'il se peut, les ritournelles égrenées sans conviction par un orchestre en exil.

*
* *

En haut, tout en haut, dans la région des cimes, il fait calme et pur, Les pics se détachent sur un azur intense et le contraste du soleil et de la neige s'impose comme le symbole d'une nature irréelle. L'homme éprouve l'émotion d'une planète différente. L'eu de skieurs ont poussé jusque-là : de temps à autre deux sillons dont rien n'a contrarié le tracé indiquent le passage récent d'un être pensant. Mais on ne voit plus de ces espaces labourés, piétinés en tous sens où la pauvre neige violée et durcie semble crier sa souffrance sous vos pas. Des bouquets de sapins majestueux s'élèvent sur les mamelons et parfois quelque petit bois de mélèzes jette dans le paysage sa note jaunâtre. Les chalets vus de cette hauteur ont l'air de joujoux dispersés par la main d'un

enfant. La solitude est complète. Poussez vos skis dans la neige, écoutez leur musique si harmonieuse et jouissez pleinement d'une chose rare et délicate : une oasis de poésie au milieu d'un sport rude.

Encore les sports byzantins.

La question des exercices physiques à Rome et à Byzance a souvent été étudiée dans notre Revue. Nous avons publié naguère les opinions du regretté professeur Strehly et de l'éminent spécialiste Charles Diehl. Un article intitulé : Thermes et Gladiateurs (1) a ravivé la question et nous a valu alors diverses communications intéressantes. Voici que l'étude consacrée dans notre dernier numéro à surprendre « le reflet de l'athlétisme dans les œuvres d'Horace » amène un de nos lecteurs à nous signaler trois faits propres à établir la continuité des goûts sportifs à la cour des Autocrators. C'est d'abord le fils de Nicephore Phocas; le jeune prince est tué prématurément par son cousin germain Pleusès au cours d'une joute; la lance de Pleusès a atteint l'œil de son adversaire et sans doute le coup très rude a déterminé quelque lésion cérébrale, Puis c'est, Jean Tsimiscès dont la chronique vante l'habileté. aux jeux du javelot, de l'arc, à la course, au saut. En ces exercices il était toujours premier. On ajoute qu'il pouvait franchir « quatre chevaux de front ». Enfin le jeune empereur Romain II ne se bornait pas à pratiquer la paume au Tzykanisterion ; il chassait, à courre des journées entières : folles chevauchées qui achevèrent de ruiner sa santé très débile et le firent mourir à vingt-quatre ans, l'an 963, après seulement quarante-deux mois de règne. Ainsi les tournois pour lesquels se passionna le moyen-âge et la chasse à courre dont la génération présente continue de goûter le plaisir étaient déjà de mode en ces temps lointains. Et quand ils sautent leurs « quatre chevaux », nos troupiers les plus dégourdis ne font que reproduire un exploit apprécié de l'armée Byzantine. Comment soutenir ensuite que l'empire grec ne fut pas sportif?

Nous remercions notre correspondant de sa communication. Nous ferons remarquer qu'il apporte un renfort à la thèse que

(1) Voir la *Revue Olympique* de septembre 1908.